

Autour de la volonté de Dieu

Journal 2006-2010 par Charles RITTER



La volonté de Dieu a été sélectionné pour l'Unica 2011 au Luxembourg

La production du film *La volonté de Dieu* a été à la fois un calvaire et un miracle. Peut-être le choix du titre l'a-t-il prédisposé à cela. Cette vidéo de 6 minutes en chantier pendant près de quatre ans aura marqué une période artistique difficile mais finalement fertile, où j'aurais à la fois vécu le pire d'un certain « professionnalisme » et le meilleur de « l'amateurisme ».

L'origine - Les intentions - Premier échec

L'idée de *La volonté de Dieu*, si je me souviens bien, doit dater de 1996. Je venais de terminer *Miserere*, et commençais à prendre goût à la vidéo légère du Hi8. L'avènement des caméscopes et les facilités du montage vidéo ouvraient un champ d'expérimentation passionnant. Je m'y suis engouffré en réalisant des collages *Miserere no future remix*, *Le chant de la Terre (Amen)* et des essais intimistes ou poétiques (*Charles filme Stéphanie*, *Une esquisse d'éternité*). Des partis pris formels m'ont poussé vers une toujours plus grande radicalité (L'idée de *Vingt fois peut-*

être date également de cette période, tout comme *L'amour*).

Je voulais aborder frontalement le thème de la sexualité, dans toute son ambivalence (tabou/sacré, fugitif/éternel, innocence/culpabilité, répulsion/fascination, vulgarité/beauté, animalité/grâce, etc.). L'acte est extrêmement codifié dans toutes les croyances, et l'humain en fait grand cas dans ses relations sociales, alors que, comme disait Céline : « *L'amour, c'est l'infini à la portée des caniches* ».

Pourtant seul l'humain a la possibilité de faire de cet acte de création fonctionnel « à la portée des caniches » un pur acte esthétique qui le fait transcender de sa condition. D'ailleurs, après avoir intensément honoré la communion de son corps avec celui d'un autre, n'avoue-t-on pas « avoir baisé comme des dieux » ? D'où le choix du titre, paradoxalement provocateur par la revendication de la pureté dans la nécessité de l'acte. Si Dieu, à supposer qu'il existe, a bien voulu que ses créatures se perpétuent de cette façon-là,

seule la « glorification » de l'acte chez l'humain pourrait l'honorer. Tous les textes sacrés célèbrent l'amour et évoquent l'extase, avec une délicieuse ambiguïté. J'ai donc pensé que des extraits de certains d'entre eux pourraient accompagner l'acte amoureux, qui révélerait sa dimension métaphysique.

Je cherchais donc une représentation de l'acte de séduction qui soit une danse rituelle à la fois gracieuse et animale, intemporelle et universelle, qui renvoie à une innocence originelle. Le parti pris était donc : un quasi-clip chorégraphique avec zéro décor, zéro accessoire, zéro vêtement. Rien que les éternels Adam et Ève nus, beaux et purs comme le bébé qui vient au monde, filmés en noir-et-blanc. Le choix de ce dispositif me permettait également de prendre de la distance par rapport à l'iconographie pornographique classique. Mais je souhaitais pousser l'authenticité jusqu'au bout, à savoir représenter un acte non simulé, qui me semblait s'imposer ici.

D'autant plus que la représentation explicite du sexe dans le cinéma d'auteurs m'intéresse

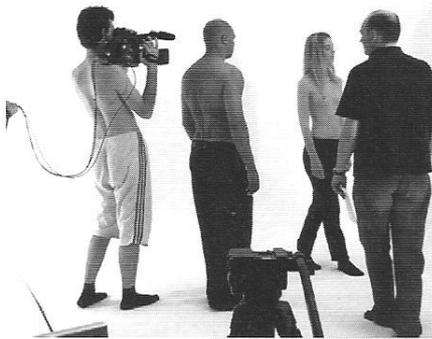
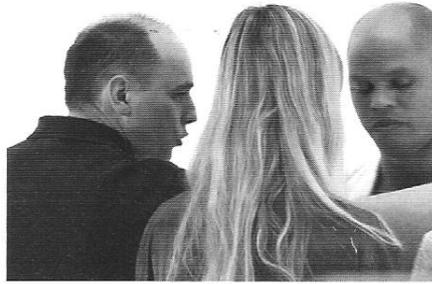
beaucoup. Il y a bien sûr Nagisa Oshima avec son *Empire des sens*, mais plus récemment Lars von Trier (*Les idiots*), Larry Clark (*Ken Park*), Vincent Gallo (*The brown bunny*), Jean-Claude Brisseau (*Choses secrètes*), Virginie Despentes (*Baise-moi*), Bruno Dumont (*L'Humanité*) et surtout Catherine Breillat (*Romance, Sex is comedy*). Pour mon projet, la non-simulation de l'acte ou de caresses sexuelles m'apparaissait comme un choix incontournable, sans avoir forcément recours à des plans spécifiques ou appuyés. Je tenterai de rester fidèle à cette idée jusqu'au bout.

Je ne disposais à cette époque qu'un maigre réseau de relations et de possibilités pour aborder un casting aussi exigeant. Comment trouver un couple que je voulais métissé (universalité de l'intention oblige), avec une belle plastique, sachant exprimer des émotions, nu durant tout le film et faisant l'amour devant la caméra ? Le risque était énorme pour le résultat de basculer dans le vulgaire ou le ridicule. Sans appui, mes recherches ont tourné court, et le projet a été mis en sommeil. Je me suis consolé d'avoir au moins pu aborder une approche de ce thème avec un autre film réalisé en 1997 : *Le chant de la Terre (Amen)*, collage de visages féminins extraits de films X, sur fond de chants grégoriens.

Toggle à la relance pour un tournage express

En 2003, je rencontre Sidney Tegbo venu s'inscrire à l'association Objectif Image Paris. Il s'implique beaucoup dans mes films réalisés les années suivantes (notamment *La nuit des temps*), et monte une petite société de production, Toggle, en 2005. Parallèlement aux productions « alimentaires », il souhaite produire des courts-métrages proposant une démarche artistique audacieuse, à l'instar de ses propres premiers films réalisés à cette époque. Et il connaît les projets qui sommeillent dans mon tiroir.

Sidney décide donc de produire, début 2006, ma *Volonté de Dieu*. Tout va aller très vite, mon jeune (25 ans) ami producteur y consacrant toute son énergie et un enthousiasme stupéfiant. Les fichiers comédiens sont rapidement abandonnés au profit des fichiers de modèles. Djanis et Katya sont rapidement repérés et contactés par Sidney. La crédibilité d'une entité de production et l'assurance pour les comédiens de toucher un cachet permettent de débloquer les choses, surtout pour un projet aussi « casse-gueule » sur le papier.



Indications de mise en scène et progression vers la nudité des acteurs

Un studio photo près de Montparnasse est réservé pour le jour d'un passage éclair de Katya à Paris. Elle habite dans la région de Grenoble mais se déplace beaucoup à l'étranger, pour des défilés et des séances photos. Djanis travaille dans un hôtel de luxe à Paris. Il pose également et tente de percer dans le rap. Je rencontre Djanis trois jours avant le tournage, et Katya seulement la veille. Je dois renoncer à une éventuelle répétition, ils feront connaissance sur le plateau. Katya fait preuve d'une grande confiance, mais Djanis, peu rassuré avant le tournage, est à deux doigts de décrocher. De plus, le demi-cachet proposé par Sidney ne convient pas à Djanis. Je compléterai pour les deux.

Mercredi 12 avril 2006, jour du tournage. J'ai longuement préparé et répété tous les plans à faire dans ma tête et sur le papier, car le minuscule studio photo n'est réservé que de 14 heures à 18 heures. Sidney et sa petite équipe installent leur matériel à partir de 13 heures, Katya devra prendre un train à 19 heures. L'équipe technique se réduit à Sidney (image), Coralie (scripte et assistante prod.), Amandine (maquillage), Virginie (logistique) et moi-même. Nous pouvons remercier l'aide très précieuse de Fred, technicien du studio, qui a sans doute évité que cette journée ne tourne au fiasco. Sidney voudrait commencer par tourner les scènes les plus délicates, j'impose finalement une progres-

sion chronologique. Cette progression, avec des répétitions à la direction très précise, met en confiance les comédiens. La (première) musique choisie pour le film tourne en boucle, à fort volume, et donne l'ambiance. Mon producteur cadreur impose quelques plans, qui ne me contrarient pas. L'heure tourne, les répétitions avant prise sont de plus en plus rapidement expédiées. J'ai la désagréable impression de faire du Marc Dorcel sur les scènes les plus délicates. Mais au prix de quelques concessions et oublis, l'essentiel me semble sauvé. Je trouve les images superbes, et reste impressionné par la prestation de Katya et Djanis. C'est maintenant que les choses se compliquent, alors que le plus dur semblait passé.

Divergences producteur/réalisateur

Je n'ai jamais vu les rushes. Je n'ai vu qu'un prémontage réalisé par Sidney, trois mois plus tard. Je dois faire avec : le banc de montage HD de Toggle Prod est prioritairement disponible pour les films de ses clients. Je dis que je comprends, je reste patient. Cependant, durant un an, ce prémontage servira de champ d'expérimentation pour une nouvelle orientation à mon film souhaitée par mon ami producteur. Il veut tester, entre autres, des surimpressions graphiques de bâtiments religieux qui placeraient le film dans une narration historique. Il souhaite aussi une séquence de conclusion décalée du type *Jerry Springer show*, et ne pas faire référence à la peinture de Courbet pour des problèmes de droits. Pas convaincu par les orientations nouvelles, je reste cependant sur une position ouverte et attentiste : j'attends de voir les propositions concrètes pour juger.

J'aurai largement le temps d'attendre. La priorité concernant mes films en cours se concentrent sur *Windows (fenêtres)*, que Sidney a eu l'idée subite de produire également. Mais là aussi, après le tournage sur une journée en novembre 2006, la postproduction traîne et s'enlise inexorablement. Sidney s'en désintéresse totalement une fois le montant des droits à l'image à acquérir connu. Une piste de partenariat avec l'INA semblait pourtant intéressante à exploiter.

Le second semestre 2006 et toute l'année 2007 se passent donc en palabres sur l'orientation à donner à *La volonté de Dieu*, et à avancer laborieusement sur le montage de *Windows (fenêtres)*. À vrai dire, le montage de *Windows (fenêtres)* fait plutôt du surplace. Séverine apprend le logiciel Final Cut sur le

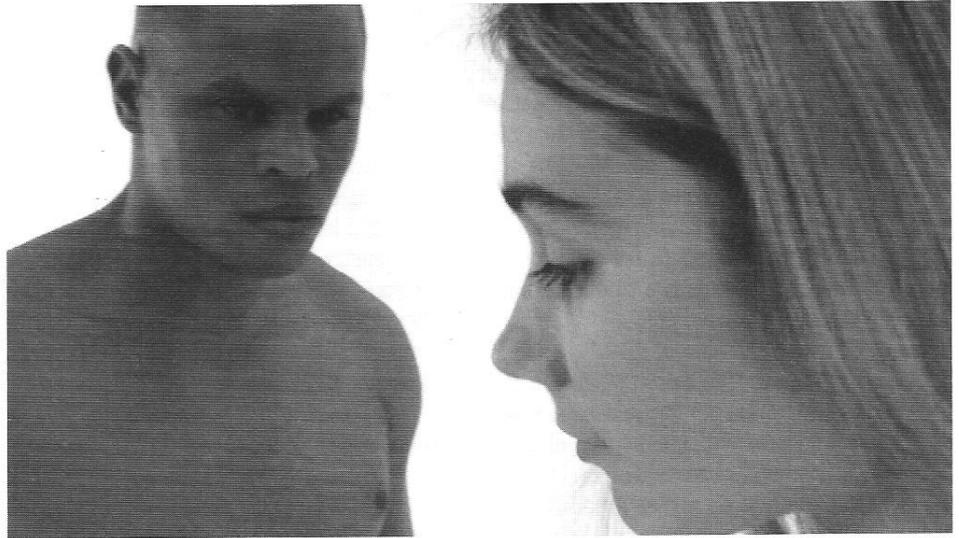
tas, en montant le film. Je ne peux pas lui en vouloir : pleine de bonne volonté mais débutante en montage, très peu soutenue par Sidney, elle fait beaucoup d'heures sup pour Toggle.

Le créneau des deux ou trois heures hebdomadaires aux côtés de ma monteuse se passe dans des manip hasardeuses, redémarrages de machines qui plantent, recherches de fichiers perdus et attentes de conseils du maître des lieux. Finalement, je me résous à monter le film moi-même sur le logiciel amateur très basique (Pinnacle Studio 8) de mon PC. Le travail de Séverine sera réduit au maximum, Sidney reprendra un peu la main, mais seule la séquence de la station radio sera montée chez Toggle. Tout le reste sera purement et simplement copié de mon PC vers le master chez Toggle. J'aurai beaucoup serré les dents avant qu'au moins ce projet-là aboutisse, mais tout reste encore à faire pour *La volonté de Dieu*, beaucoup plus compliqué à monter que le précédent. Je crains le pire.

Les monteuses passent, le chantier reste

D'autant plus que les tensions vont crescendo à Toggle. Sidney semble user ses amis (es) « employés » jusqu'à la corde. Séverine claque la porte, Sandra arrive. Avec le même enthousiasme que celle qui l'a précédée deux ans plus tôt. Elle travaille dans les mêmes conditions et je me demande : combien de temps tiendra-t-elle ? L'ambiance « jeune boîte pleine de potes avec un max de boulot sympa et zéro thune » perdure. Je fais des concessions pour éviter la rupture que je sens très proche. Un an et demi après le tournage de *La volonté de Dieu*, les orientations de Sidney concernant le film s'effondrent peu à peu toutes seules. Il a des soucis plus sérieux, financiers notamment, que ce projet purement artistique devenu boulet. Les rares expériences graphiques sont peu convaincantes, et mes idées de départ reprennent tout naturellement le dessus. Il n'y aura pas un « director's cut » et un « producer's cut » séparés comme cela avait été un temps envisagé. Seules les idées du « director » auront tenu la distance.

Toute l'année 2008 se déroulera dans le même chaos : manip hasardeuses sur Final Cut et After Effects appris sur le tas par Sandra, redémarrages de machines qui plantent, recherches de fichiers perdus, attentes de conseils du maître des lieux occupé à d'autres urgences. Sandra claque la porte à son tour, Coralie part, et Sidney tente une



Katya et Djanis forment un couple magnétique

complémentarité d'activité en créant une boutique de vêtements avec une associée du monde de la mode. Chaque séance de montage arrachée à la disponibilité de Sidney est extrêmement pénible, éprouvante, désespérante. On avance sur un effet, on perd le fichier du précédent et on remet en cause un autre. Je voudrais qu'il me cède les rushes, mais il veut aller jusqu'au bout. Voilà plus de deux ans qu'on travaille sur les images d'un film qui durera 6 minutes, sans que l'on avance sur le son. Quid des voix off, des bruitages, d'une musique originale exigée par Sidney, au-delà des « yakafaukon » ?

Un peu honteux, c'est devant le micro intégré de ma petite caméra DV familiale que seront enregistrées les voix off de deux amis comédiens que j'aurais sollicités. « Euh oui, c'est pour une production pro, mais c'est juste pour une maquette ». Mais je redoute déjà que cette médiocre prise de son en appartement soit la définitive. Quant aux nombreux bruitages, je les aurais trouvés sur Internet. Heureusement, mon ami musicien Régis me propose une musique merveilleuse, qui arrive à détrôner le *Rising Clavsun* d'Imhotep que j'avais en tête depuis des années, et qui me semblait indépensable. Le seul vrai travail de pro sur mon film, ce sera le sien.

Heureusement, les projets amateurs

La terriblement épuisante course en surplace de cette post-prod m'aurait totalement déprimé si je ne m'étais pas lancé parallèlement sur d'autres projets menés en auto production, rapidement écrits, tournés et montés. Mon dispositif *Comment faire du chiffre*,

tourné et monté en été 2006, a été une expérience passionnante, avec un résultat instructif et réjouissant. Avec mon collage minute *La publicité*, j'ai pu là aussi exprimer des choses qui me tenaient à cœur. Mais la plus grande satisfaction filmique de cette période viendra de *Je voudrais pas crever sans avoir vécu une dernière fois une passion amoureuse*. Cinq ans après *La nuit des temps*, je désirais renouer avec une fiction d'une forme (relativement) plus classique.

Écrit en automne 2007, tourné un dimanche matin d'avril 2008 dans le métro parisien, *Je voudrais pas crever sans avoir vécu...* est terminé trois mois plus tard. La production de ce film m'a procuré un immense bonheur au moment le plus difficile de celui de *La volonté de Dieu*. Enfin je contrôlais tout : scénario, dialogues, préparation, repérages, casting, répétitions, puis tournage avec prises de vue avec mon petit caméscope DV, jusqu'à la postproduction réalisée sur le logiciel de montage Studio 8 de mon PC. Cette expérience de tournage a été pour moi idyllique : aucun dispositif matériel, une équipe réduite au minimum (Pierre, déjà assistant de plusieurs films précédents, Séverine, ex-employée Toggle, et Virginie, maquilleuse), une unité de temps et de lieu unique. Ce fut un très jouissif moment de mise en scène et de réalisation à l'état pur, avec deux comédiens, Christine et Frantz, formidables et très professionnels, dans un environnement à la fois artisanal et exigeant. Bref, tout ce que j'aime.

Début 2009. La boutique de vêtements de créateurs est fermée par Sidney. Une grande partie des locaux de Toggle est louée. Mon

producteur s'accroche à la réalisation de son propre film, un long-métrage dont le scénario me semble confus et la production chaotique. À présent seul salarié de sa propre société, Sidney veut en finir avec *La volonté de Dieu*, et reprend donc la main. Mais certains effets qui me semblent simples à réaliser prennent forme laborieusement, au prix de nombreux tâtonnements encore. Quant au son, rien n'est envisagé de plus que ce que j'ai bricolé moi-même.

Ce qui me permet de ne pas craquer en 2009 cette fois, c'est un clip que je décide de réaliser et autoproduire. Le premier album du groupe trip hop Antrabata de mon ami Régis m'a donné envie de m'essayer au clip, avec comme espérance de diffusion des nouveaux canaux ou réseaux (Internet, label du groupe, festivals spécifiques...). Alors que le projet était déjà écrit depuis plus d'un an, je pousse mes recherches d'une comédienne début 2009. Je rencontre alors Maria, la perle rare qui saura interpréter le rôle difficile et délicat du personnage. Tout s'enchaîne alors très vite, et *Kaléidoscope* est produit en quelques semaines, selon mes recettes favorites : matériel minimum, équipe très réduite, unité de temps et de lieu (une demi-journée de tournage dans la suite d'un hôtel), montage sur mon PC, maîtrise de toutes les étapes de la fabrication, avec un budget quasi-zéro.

La première version de *La volonté de Dieu* sera terminée quasiment en même temps que

Maria la perle rare de Kaléidoscope

Kaléidoscope, sans que l'on puisse identifier une date précise, vers octobre 2009. En effet, les premiers visionnages critiques privés de *La volonté de Dieu* pointent la qualité sonore assez moyenne des voix off qui fait malheureusement contraste avec la qualité technique et artistique globale du film. Régis se propose de refaire les voix off dans son studio d'enregistrement pour un nouveau mixage avec sa musique. Cependant, quelques copies mini-DV sont réalisées depuis le master HD, et commencent à être envoyées aux festivals vidéo par mes soins.

Bilan et perspectives

Il n'y aura pas de nouveau mixage. L'indisponibilité de Régis qui travaille sur son second album, et le désintérêt total de Sidney pour la production qui l'avait tellement passionné à ses débuts me fera renoncer à cette possibilité. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi aucune démarche n'est faite pour l'exploiter commercialement (la qualité du son peut-être, sacrifiée par mon producteur). La première projection publique du film se fera en mars 2010, au cours d'une soirée publique de la Maison du Film Court, dans l'indifférence générale de l'équipe et de son producteur. De plus, Katya et Djanis sont devenus injoignables, cette histoire ancienne ne les concerne sans doute plus. Ce sera un mini-DV qui sera projetée, comme dans la plupart des projections qui suivront. En effet, une seule clé USB du film en HD sera sortie des Mac de Sidney. À partir des deux sorties mini-DV, je ferai des gravures DVD et d'autres copies DV sur le logiciel de mon PC, qui est maintenant Magix. En juillet 2010, je renonce à toute relance de travail sur le film. La première version sera donc la définitive.

C'est ainsi que s'achève ma première réalisation « professionnelle ». J'aurais, par soutien pour mon jeune ami producteur, renoncé à mon cachet de réalisateur de 242 euros, soumis malgré tout au fisc. Quant au film lui-même, au-delà de ses imperfections techniques, j'avoue y être très attaché. Ma concession artistique majeure aura été la simulation de l'acte sexuel. Mais l'apport majeur, que je dois involontairement à Sidney, ce sont les figures (masques et totems) qui apparaissent dans les images que je voulais au départ sans aucune incrustation. Oui, il fallait quelque chose dans le blanc, mais pas des édifices ou symboles religieux. Mes icônes sacrées qui rôdent autour du couple faisant l'amour seront comme les yeux de la conscience fixant Caïn, culpabilisateurs, ou

également moqueurs ou indifférents. Cette idée me semble cohérente, mais ce sera au spectateur de juger si la mayonnaise prend, comme pour chaque film. En ce qui me concerne en tout cas, ce film restera un petit miracle. Je resterai sans doute à jamais captivé par la grâce et l'animalité que Katya et Djanis donnent aux images. Katya, au-delà de sa plastique, a des expressions d'une subtilité et d'une beauté inouïes, extrêmement rares pour un mannequin sans expérience de comédienne. Djanis est parfait également, en monolithe noir, superbe félin à l'affût et pourtant bienveillant. Je ne pouvais pas rêver mieux, ils ont formé un casting de rêve. Ils m'auront permis de capturer une autre « esquisse d'éternité ».

Finalement, je dois tout ceci malgré tout à mon producteur Sidney, sans qui ce projet n'aurait pas vu le jour. J'ai aussi une pensée reconnaissante aux débutantes monteuses qui auront épuisé leurs nerfs sur ce projet, l'ayant maudit sans doute jusqu'à la nausée. À présent, je reprends le cours de mes projets qui seront sans doute autoproduits. J'ai appris aujourd'hui encore un peu plus le bonheur qu'offrent les libertés de l'auto production. Pourtant, je suis un peu triste d'avoir une fois de plus raté l'occasion de m'intégrer dans le milieu professionnel. La crédibilité d'une entité de production, je l'ai bien vu, permet à un auteur d'aborder des projets plus ambitieux. Mais à quel prix ? « *Quand on aime faire des films, on devrait rester un amateur* », a avoué récemment Francis Coppola. Le réalisateur d'*Apocalypse now* et des *Parrain*, qui a toujours gardé une nostalgie pour ses premiers films en 8 mm, détestait être devenu employé des grands studios hollywoodiens. Il a payé cher ses velléités d'indépendance. Mais pour se permettre de tenir des propos du type être revenu de tout, encore faut-il y avoir goûté. J'y ai un peu goûté, mais juste une miette. L'envie est toujours là, la chance pas encore. J'ai toujours mes deux scénarios de longs métrages fins prêts dans mes tiroirs, un classique et un Ovni. Sans compter un tas d'autres idées. L'opportunité de passer dans la cour des grands ne m'a toujours pas été donnée. Mais ça ne m'empêchera pas de continuer à bricoler et à expérimenter l'expression vidéo, contre tous les conformistes formatés, en artisan libre, exigeant et passionné.

